

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 56 (1971)

Rubrik: Jüngere Eisenzeit = Second Age du Fer = Seconda Età del Ferro

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

3. Auf Seite 42 ist der Text im Katalog so zu berichtigen: 37. Illnau ZH (Abb. 2, 37) Radschuhförmiger Gürtelhaken. Schauseite unverziert. Wahrscheinlich verpfügter Grabhügel (?) im sogenannten Kleinbächli bei Bisikon. – Bei Überresten einer Körperbestattung lagen ausser dem Gürtelhaken 1 Tonnenarmband (vgl. JbSGU 52, 1965, Abb. 7, 62) und 2 Drahtarmspangen, alles Bronze. Museum: SLM Zürich. – Literatur: J. Heierli 1888, 98f.

REINACH BL

Steinrebenstrasse. Das Kantonsmuseum Baselland ist vor einigen Jahren in den Besitz einer bronzenen Armspange (Abb. 17) gekommen, die am Südrand des Dorfes beim Rigolen entdeckt wurde. Die Fundumstände sind nicht mehr zu rekonstruieren; es bleibt somit offen, ob die Spange als Einzelfund oder als Beigabe eines nicht erkannten Grabes zu bewerten ist. Es handelt sich um eine offene Spange, an deren beiden Enden je eine Kugel aufgesetzt ist. Das eigentliche Band besteht aus getriebenem Bronzeblech. Der grösste Durchmesser beträgt 7,6 cm, das Gewicht 55 g. Die Aussenseite ist mit Rillen und Punzen verziert. Der Typus der Kugelarmbänder gehört in die Spätzeit (um 600 v. Chr.) der älteren Eisenzeit (Hallstattzeit) und findet sich ausschliesslich im Oberrheintal zwischen dem Gebiet von Hagenau und der Umgebung von Basel. Das Exemplar aus Reinach sowie ein sehr ähnliches Armband aus Bubendorf sind bisher die beiden einzigen Funde aus dem schweizerischen Raum. In einer eingehenden Studie behandelt R. Degen die Verbreitung und Datierung dieses oberrheinischen Armbandtypus und versucht eine siedlungsgeschichtliche Auswertung des archäologischen Befundes. – KMBL Liestal. – R. Degen, Ein späthallstattzeitlicher Armspangen-Typus am Oberrhein, *Provincialia*, Festschrift R. Laur-Belart 1968, 523–550, 12 Abb., 1 Karte. – R. Degen, Zwei Bronze-Armbänder der älteren Eisenzeit aus dem Baselbiet, *Baselbieter Heimatblätter* 33, 1968, Nr. 4, 311–317, 2 Abb., 1 Karte.

SCUOL GR

Russonch: vgl. S. 199

TAMINS GR

Zusätzlich zu den 1964 in der Umfahrungsstrasse von Tamins gehobenen Gräbern kamen 1966 bei Haus Heinz (LK 1195, 750 220/188 200) noch 6 Skelett- und 5 Urnengräber zu Tage, wobei die Skelettgräber zum Gräberfeld «Neue Post» gehören, das sich auf etwa 60 m Länge von Osten nach Westen hinzieht. Die

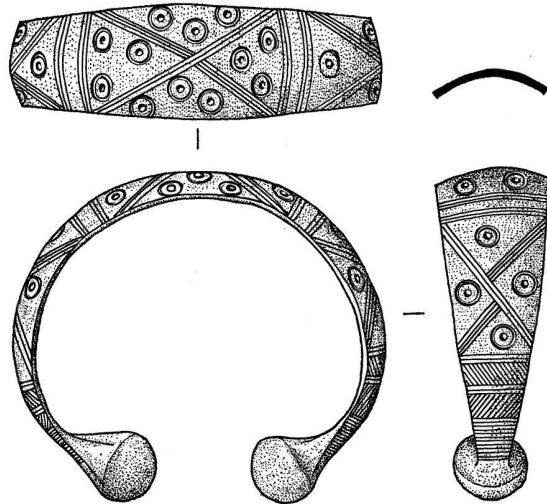


Abb. 17. Reinach BL, Steinrebenstrasse. Hallstattzeitliches Kugel-Armband. – 2:3.

Skelettgräber werden nach früheren Befunden in die römische Zeit datiert, die Urnengräber gehören in die jüngere Stufe der älteren Eisenzeit (Hallstatt D). – RM Chur/SLM Zürich.

Auguste Bruckner

ZÜRICH ZH

Uetliberg. Bibliographie: Hartmann Reim, Zur Henkelplatte eines attischen Kolonettenkraters vom Uetliberg, *Germania* 46, 1968, 274–285, 2 Abb., 2 Taf.

JÜNGERE EISENZEIT SECOND ÂGE DU FER SECONDA ETÀ DEL FERRO

5.–1. Jh. v. Chr. (La Tène)

BALSTHAL SO

Bibliographie: H. Sigrist, Balsthal – 3000 Jahre Dorfgeschichte, *Jahrbuch für solothurnische Geschichte* 41, 1968, 5–352, Abb.

BIRSFELDEN BL

Lärchengarten. Beim Ausheben einer Baugrube im Lärchengarten (LK 1047, 614 250/266 850) legte der Bagger 1959 in 60 cm Tiefe ein Grab der älteren La Tènezeit frei. Das Grab war Nord-Süd orientiert; der Kopf lag im Norden. Als Beigaben fanden sich beim rechten

Ellbogen ein Eisengegenstand sowie unterhalb des Beckens eine Bronzefibel. Weitere Gräber waren vorher angeschnitten, aber aus Unachtsamkeit zerstört worden. – KMBL Liestal. – Basellandschaftl. Zeitung 16. 3. 1959; Baselbieter Heimatbuch 10, 1966, 243.

Theodor Strübin

CORNAUX NE

Les Sanges. Au commencement du mois de novembre 1965 nous avons pu, dans le cadre de la deuxième correction des eaux du Jura, découvrir un pont celtique. Les fouilles entreprises immédiatement ont été poursuivies pendant tout l'hiver. Six piles du pont, comprenant au milieu trois pieux, plantés verticalement, sur une ligne, et de chaque côté un pieu de support, planté de biais, ainsi que les poutres du tablier ont été dégagées.

La couche archéologique, épaisse de 30 cm environ, descendait le long de la berge celtique jusqu'au fond du lit de l'ancien cours de la Thielle, qui se trouvait enterré à 6 m sous la surface actuelle et à 4 m sous le niveau de la Thielle. Des deux côtés du pont, la berge celtique de ce fleuve était renforcée par un pavage de galets qui se trouvait à 2,50 m en moyenne en-dessous du niveau de la Thielle actuelle. Cette constatation s'ajoute à d'autres observations qui nous permettent de dire qu'à l'époque celtique le niveau des lacs et des cours d'eau de cette région était plus bas que maintenant et que, par conséquent, les Grands-Marais et les plaines situées entre les deux lacs étaient à sec et habitables. Le pont était construit sans aucun clou.

Grâce à une nouvelle méthode de datation, la dendrochronologie, nous savons que l'année de sa construction est 143 av. J.-C. Il fut détruit au moment d'une crue au premier siècle avant notre ère, c'est-à-dire avant l'arrivée des Romains en Helvétie, car la couche archéologique du pont n'a livré aucun objet romain. Sous les décombres de ce pont de bois étaient enterrées dix-huit personnes au moins (les squelettes sont à l'étude à l'Institut d'Anthropologie de Genève) ainsi que des chevaux, des vaches, des porcs et des chiens. Et quelle découverte surprenante! Dans plusieurs crânes humains le cerveau s'était partiellement conservé. Les objets recueillis dans la couche archéologique aux environs et sous le pont sont contemporains de ceux qui avaient été trouvés sur la station de la Tène. Ce sont des épées, des pointes de lances (planche 29) et de flèches (en partie richement décorées), des outils (hache, serpe, couteau), des éléments de harnais et de char, ainsi que des fibules, une rouelle en bronze et une monnaie. Le plan dressé durant la campagne de fouilles permet de se faire une idée de l'intensité de la catastrophe, et la position des squelettes sous les poutres du pont effondré témoigne avec certitude que ces Helvètes ensevelis sous ce pont furent les victimes de l'accident.

La découverte de ce pont celtique est fort intéressante, car il est très rare de trouver dans le sol une image aussi intense et nette d'un fait historique. A La Tène, Paul Vouga avait aussi découvert un pont effondré. La ressemblance des plans du pont celtique de Cornaux et du pont Vouga de La Tène est évidente. Les objets ici et là prouvent que les deux stations étaient contemporaines. Donc, si une forte crue a causé l'effondrement du pont celtique de Cornaux, cette même crue a dû avoir un effet catastrophique sur la station de la Tène située dans la même région à une distance de 3 km seulement. – Ur-Schweiz 30, 1966, 9f.; Der Bund 2. 4. 1967, Nr. 110. *Hanni Schwab*

CORNOL BE

Mont Terri, Mont Terrible. Bibliographie: Alban Gerster, Der «Mont-Terrible», ein gallisches Oppidum in der Ajoie, Provincialia, Festschrift R. Laur-Belart 1968, 570–581, 7 Abb.

FELSBERG GR

Calanda. Das rätsche Museum erhielt 1958 eine spätlatènezeitliche Lanzenspitze aus Eisen, die beim Aufstieg zum Felsberger Calanda auf ca. 2200–2300 Meter Höhe in der Geröllhalde kurz vor dem Einstieg in das Felsband gefunden wurde. Länge inkl. Tülle 34,5 cm. – RM Chur. – Jahresbericht Hist.-Ant. Gesell. Graubünden 88, 1958 (1959), XIV.

FRAUENFELD TG

Langdorf. Bibliographie: Hans-Jörg Kellner, Zur Goldprägung der Helvetier, Die Viertelstatere vom Typ Unterentfelden, Provincialia, Festschrift R. Laur-Belart 1968, 588ff., 2 Abb., 3 Taf., insbes. 594f. (latènezeitlicher Grabfund von Langdorf aus dem Jahre 1897 mit Goldmünze; Inventar vollständig abgebildet).

GELTERKINDEN BL

Güllenacher. In einer Baugrube an der Rünenbergerstrasse, Flurname Güllenacher, LK 1068, 631 925/256 475, entdeckte E. Roost 1964 eine Kulturschicht. Die anschliessende Untersuchung führte zur Aufdeckung einer Grube und erbrachte Fundmaterial aus der jüngeren Eisenzeit (Keramik, Holzreste, Eierschalen). Eine C-14 Analyse ergab ein Alter von 2150 Jahren (ca. 200 v. Chr.). – Funde: KMBL Liestal. – Baselbieter Heimatbuch 10, 1966, 246 und 11, 1969, 286.

Theodor Strübin

GENÈVE GE

Haute ville, rue du Puits-Saint-Pierre 2/rue Calvin 16 (CN 1301, 500 320/117 510, alt. env. 397,3 m). La démolition de l'ancienne maison Monnier, et les travaux de terrassement intempestifs qui préparèrent la construction d'un nouvel immeuble avaient fait constater en 1964 la présence de niveaux romains riches en céramique et celle d'un probable niveau de la Tène finale. Après cette destruction, seule subsistait une étroite banquette, large d'env. 1 m, le long de la rue Calvin. Il fut possible de fouiller ce témoin épargné d'avril à juin 1965. Il restait dans la banquette en question assez d'épaisseur pour y reconnaître une séquence stratigraphique complexe. Dans ces grandes lignes elle a donné les éléments suivants, de bas en haut.

Couche 1. On trouve en profondeur le terrain sableux (couche 1) qui forme le fond archéologiquement stérile. Il est impossible de dire s'il s'agit de traces d'une érosion, plausible sur ce bord du plateau de l'oppidum, ou s'il faut voir là l'effet d'une action humaine.

Couche 2. Sur ce fond s'est accumulée la couche 2, faite d'une terre sableuse et graveleuse très rouge (2a), qui passe au brun rougeâtre à brun-gris vers le haut (2b). Son épaisseur varie de 0,90 à 1,10 m. C'est la partie supérieure, plus brune, qui a livré des matériaux archéologiques, très sporadiques: quelques tessons de tradition gauloise et, plus rares encore, des tessons et des tuileaux romains. A 8 m du mitoyen de l'immeuble no 14 de la rue Calvin la terre brune 2b dessinait une fosse entamant la terre rouge 2a d'env. 0,60 m (fond à 395,05 m); elle était large d'env. 1 m. Cette fosse était encombrée, dans sa moitié inférieure, de quelques gros moellons arrondis, de fragments de tuiles et de céramique; il n'a pas été possible de recueillir cette dernière dans son ensemble, car il eût fallu creuser «en taupe» sous la rue. Parmi les récipients découverts signalons le col et l'anse d'une amphore à lèvre arrondie, un plat à vernis rouge mat, deux cruches et un grand bol de céramique rougeâtre peinte en blanc et en noir sur la panse (fig. 18). Le décor de ce bol, fait de lignes blanches rythmées en noir de traits verticaux en registres, de zigzags et de rectangles, présente quelque analogie de style avec un bol de Vindonissa (E. Vogt, ASA 33, 1931, 47ss., pl. 3, 1) et avec celui qui figure dans une étude récemment consacrée à la céramique peinte de Roanne (M. Bessou, Ogam 19, 1967, 109ss.); l'auteur de celle-ci, M. Bessou, place cette pièce dans la troisième période de sa classification, qui «se terminerait sous Auguste, aux confins de notre ère». Notons la présence dans la fosse de quelques petits tessons de sigillée.

Le reste de la couche 2 a fourni peu de céramique. Mais celle-ci s'ajoute à tout ce qui a été recueilli, en

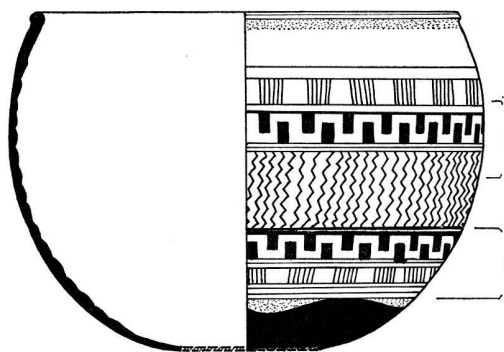


Abb. 18. Genève GE, rue du Puits-Saint-Pierre 2/rue Calvin 16. Bol peint (reconstitué). b-b zones peintes en blanc; le reste est rouge, les zones ponctuées et la zone noire inférieure étant mates. — 1:4.

novembre 1964, par les ouvriers et par nous. Il s'agit de la même proportion de rares tessons de sigillée, d'une part, de poterie peinte et surtout de céramique grise, d'autre part. Il faut signaler à propos de cette dernière que dans les fragments récoltés en automne 1964 plusieurs ont appartenu à des bols et plats ayant subi à la cuisson des déformations, surtout des boursoffures. Cela tendrait à démontrer qu'un atelier de potier devait se trouver à proximité immédiate du gisement, sinon sur place.

Avec la couche 2 et la fosse brune on se trouve à l'époque de transition qui voit pénétrer sur le sol gaulois — ici allobroge — l'influence et la domination romaines, et que la terminologie archéologique moderne désigne comme La Tène D/2 (La Tène III de la classification de Déchelette). L. Blondel a signalé à maintes reprises ce niveau et son contenu plus ou moins riche sur le sommet de la colline genevoise. C'est le cas, par exemple, dans le voisinage immédiat de notre parcelle (rue du Puits-Saint-Pierre, rue Calvin, rue du Soleil-Levant, Grand-Rue, rue des Granges). On les a aussi trouvés sur les pentes nord, où des chemins gagnaient le lac et son port, entre autres à la rue du Perron et à la rue du Vieux-Collège.

Couche 3. Cette couche, qui doit représenter un sol, s'interrompt pour être remplacée par un simple niveau de gravier noyé dans la terre du sommet de la couche 2, qui de rouge-brun passe au brun-gris. On n'y a trouvé aucun objet. Elle a été crevée lors du creusement d'une fosse (dépendant de la couche 4) qui a entamé aussi le sommet du remplissage (2b) de la fosse mentionnée ci-dessus.

Couche 4. C'est en réalité un complexe de niveaux, variant parfois d'un mètre à l'autre, et qu'il est difficile de synchroniser. A sa base est un lit de charbons et de cendres, très noir (4a), dont l'épaisseur ne dépasse pas 0,08 m. Il s'y enfonce des trous de piquets plantés verticalement, et dont le diamètre va jusqu'à 0,09 m.

Leur plan n'offre guère de régularité. Leur pointe a pénétré dans 2b. Etant donné la faible superficie qu'il a été possible d'explorer il serait téméraire de proposer une interprétation de cette structure. Aurait-on là les maigres vestiges d'un système de défense, détruit par la feu?

Sur ce lit charbonneux se trouve une couche dont la composition diffère de part et d'autre d'une fosse qui a été creusée plus tard. Du côté N.-O. elle est faite d'une accumulation de tuileaux rouges presque dépourvue de terre, et épaisse de 0,03 à 0,10 m (4b). Il en provient quelques petits objets.

Une nouvelle couche charbonneuse (4c) recouvre la précédente. Sur les tuileaux elle a une épaisseur maximum de 0,10 m, et elle est surmontée par une sorte de pavage en galets arrondis, souvent plats, enrobés dans de la terre charbonneuse (4d); ce niveau n'apparaît pas de l'autre côté de la fosse. De ce pavage proviennent plusieurs tessons tardifs et une grande défense de suidé (porc ou sanglier), dont la base est percée de deux trous (diam. 2 mm): élément de parure? Les tessons sont presque tous postérieurs au II^e siècle apr. J.-C.

Le tout est recouvert par de la terre noire riche en charbons et en cendres (4e), épaisse de 0,60 à 0,70 m. C'est d'elle que dépend la fosse noire qui a détruit localement les couches 4a à 4d, et le sommet du remplissage de la fosse signalée en 2b. Cette couche 4e est assez riche en tuiles et en tessons. Elle a livré quelques objets fragmentaires en bronze, et trois monnaies malheureusement en mauvais état de conservation, mais attribuables au IV^e siècle (de Constantin I^{er} et de 375 env.). A côté de fragments très rares de sigillée, provenant probablement de remaniements de la couche 2b, et des formes habituelles dans un niveau romain tardif (sigillée claire, gobelets graphités, etc.), il faut souligner l'intérêt de cinq tessons (fig. 28) se rattachant à la «céramique sigillée grise» qualifiée naguère de wisigothique, et dont on a récemment montré qu'il s'agissait de produits d'ateliers du bas Rhône (Marseille, etc.) travaillant dès la deuxième moitié du IV^e siècle (J. et Y. Rigoir, JbSGU 55, 1970, 95ss., fig. 10). On a déjà signalé des exemples de cette céramique dans la haute ville de Genève, par exemple lors des fouilles que L. Blondel a effectuées en 1938 dans les fondations romaines et médiévales de la cour Saint-Pierre et de la rue du Soleil-Levant. Cet auteur a signalé en outre de la céramique romaine de basse époque au même endroit ainsi qu'à la rue du Puits-Saint-Pierre. – M. R. Sauter, Genava 16, 1968, 78ss.

Haute ville, Bourg-de-Four. En été 1967 les Services Industriels ont fait procéder à divers travaux sur la place, tant pour l'installation d'un transformateur souterrain dans la terrasse en face des nos 23 à 29 que

pour la pose de canalisations et de câbles à travers la place jusqu'au bas de la rue de l'Hôtel-de-Ville, ainsi que le long du trottoir de droite en montant de la rue Saint-Léger. Une coupe au travers de la terrasse en face du no 23 a permis de retrouver, sous une canalisation de briques jaunes, le fossé B de ce que L. Blondel a interprété comme le système défensif gaulois devant la porte de l'oppidum (Genava 12, 1934, 39ss.; 14, 1936, 47ss.). – M.-R. Sauter, Genava n.s. 16, 1968, 96.

HORGEN ZH

Bibliographie: Hans-Jörg Kellner, Zur Goldprägung der Helvetier, Die Viertelstatere vom Typ Unterentfelden, Provincialia, Festschrift R. Laur-Belart 1968, 588ff., 2 Abb., 3 Taf., insbes. 594 (latènezeitlicher Grabfund [1840/41] von Horgen mit Goldmünze; Inventar vollständig abgebildet).

MARIN-EPAGNIER NE

La Tène. Bibliographie: Richard Pittioni, Zur Interpretation der Station La Tène, Provincialia, Festschrift R. Laur-Belart 1968, 615–618. – René Wyss, Belege zur keltischen Schwertschmiedekunst, l. c. 664–681, 8 Taf. (Massenfund aus La Tène).

MELS SG

Heiligkreuz. In der Gegend von Heiligkreuz konnte B. Frei im Jahre 1960 einige archäologische Befunde sicherstellen. Gefundene gebrannte Lehmstücke mit Janenglasur ergaben, dass durch die Bauarbeiten die schon von J. Heierli signalisierten latènezeitlichen Eisenschmelzöfen angeschnitten wurde. Das Profil wurde gezeichnet und die Situation festgehalten. – Dokumentation: Archiv Kantonsarchäologie SG. – H. Brunner, Jahresberichte Stadtbibliothek Vadiana/Stadtarchiv/Museen im Stadtpark 1960, 24.

MESOCOCCO GR

Mesolcina. È sempre stata esplicita e fondata opinione degli studiosi di archeologia e di preistoria che Mesocco nascondesse sotto il magro terreno del suo vasto territorio numerose testimonianze di un passato risalente almeno alla seconda età del ferro, cioè a circa 2300–2400 anni fa¹. Walo Burkart², basandosi sull'analogia

¹ Cfr. specialmente: J. Heierli und W. Oechsl: Urgeschichte Graubündens, MAGZ 26, 1903, 21–23; W. Burkart: Appunti archeologici sul comune di Mesocco, Quaderni Grigionitaliani XI, 51–57; JbSGU: annate 1923, 1926, 1943 e 1957.

² W. Burkart: Appunti... (citati).

di forme con i reperti di Castaneda, faceva risalire l'età delle tombe casualmente scoperte sotto Anzone al «quarto secolo avanti Cristo». I recenti lavori per la costruzione della strada nazionale N 13 hanno finalmente permesso un'esplorazione sistematica dell'importante area che doveva essere toccata o che sarà toccata dai lavori di costruzione di questa arteria. Il servizio archeologico delle strade nazionali e il Museo Retico di Coira hanno affidato le ricerche al dottor Teodoro Schwarz, il quale lavora a Mesocco con una squadra di operai fino dall'estate del 1966. Il dott. Schwarz non si è tuttavia limitato all'esplorazione della zona destinata alle N 13. Egli ha esteso le sue ricerche, per ovvie ragioni in forma di assaggi saltuari, anche alle zone che si ritenevano di maggiore interesse fuori della fascia destinata alla nuova strada e ha compiuto uno studio che potremmo dire di riprova per tutto il tratto che poteva interessare la strada del valico da Mesocco a Hinterrhein al tempo dei Romani.

Mentre è in preparazione il rapporto definitivo che sarà consegnato al Museo Retico e al servizio archeologico cantonale, il dott. Schwarz ha anticipato la notizia di parte delle sue scoperte sia in quotidiani del cantone, sia nell'«Ur-Schweiz»³. In attesa della relazione finale sulle ricerche diamo qui un riassunto dello studio apparso nella rivista ora citata, permettendoci di puntualizzare qualche affermazione con i rilievi che ci sembrano necessari.

Lo sbarramento preistorico

Ci sembra che una delle più importanti scoperte sia quella rappresentata da un'opera di sbarramento che doveva estendersi dalla roccia che sostiene le rovine del castello di Mesocco fino ai piedi del pendio destro della valle, quello che attualmente porta la linea ferroviaria. Lo sbarramento doveva chiudere lo stretto passaggio di una settantina di metri ed era disposto contro un attacco che venisse dalla valle stessa, cioè dal sud. Si tratta di due muri a secco dello spessore di m. 1,60 ciascuno e comprendenti nello spazio intermedio una ripiena di argilla giallognola e di ciottoli. Ne risulta un argine di m. 5,70, preceduto a valle da un gradino di m. 1,60 e da un fosso di circa 5 m. con sponde inclinate, formate da grosse pietre. Il fossato è riempito di breccia giallognola. Dove fu costruita la strada nel 1818 doveva trovarsi la porta, della quale è affiorato il fondamento della fiancata occidentale (a monte della strada), con una rientranza di circa 15 m. Verso il castello lo sbarramento non è costituito da muratura con riempimento di pietre, ma, per la profondità di circa 2 m., da un

argine di terra. Sotto questo livello appaiono tracce di fondamento in pietra e fu trovato un frammento di ceramica dell'età del ferro. Altro frammento analogo si rinvenne sul lato ad ovest della strada, dove lo sbarramento presenta un bastione avanzato di 9 m. Si tratta senz'altro di un manufatto a difesa di attacchi provenienti dal sud. Direttamente sotto il castello gli aggressori potevano essere attaccati sul fianco, grazie al riparo dello spezzone roccioso ivi esistente. Anziché al centro della fortificazione la porta è stata collocata sul lato sinistro, proprio per potere sfruttare la protezione offerta ai difensori dalla roccia del castello. I due frammenti di ceramica e la disposizione a fiancate profondamente rientranti della porta permettono di fare risalire questo sbarramento all'epoca di Latène, agli ultimi secoli precedenti l'era cristiana. Che l'opera deve essere anteriore all'epoca romana lo dice già il fatto che i Romani non avevano alcuna necessità di premunirsi contro attacchi provenienti dal sud.

Nella «Carta delli 27 homeni» del 1462 è indicata una «portam prope Castrum Misochi» con area di sosta permessa per i greggi di transito. Ci si può chiedere se l'ubicazione di questa porta non corrispondesse a quella della porta ora riscoperta⁴.

Accanto ai lavori di sondaggio vero e proprio, il dott. Schwarz si è preoccupato di rintracciare in superficie o sottoterra e di poter segnare sulla carta topografica l'antica strada romana che doveva condurre attraverso il valico. Con lodevole opera di divulgazione egli ha pubblicato i suoi risultati sulla stampa quotidiana, e li ha illustrati in una riuscita «escursione archeologica» da Hinterrhein a San Bernardino e in un'interessante conferenza tenuta in novembre in seno alla Società storico-archeologica di Coira (Hist. Antiquarische Gesellschaft), con ricca documentazione fotografica. Scavi di assaggio da lui ordinati in un profondo solco naturale a monte del ponte di Anzone hanno messo in rilievo l'antico selciato formato da lastre di gneis disposte verticalmente, dunque in costa (o come si dice da noi in dialetto «a cortelada») e sopra questo selciato muri con malta di calce, posteriori. Un frammento di ceramica permette di far risalire la strada ad epoca romana, mentre i muri che vi furono costruiti sopra sono di epoca medievale. La pendenza del 18%, piuttosto accentuata, e la larghezza della pavimentazione di circa m. 2,40 si incontrano anche su altri tratti lungo il valico. L'età romana di questo tratto è confermata dal ritrovamento fatto nel luglio 1966 dal cantoniere Berni della punta di una lancia con alette, arma di sicura forma romana. Il rinvenimento venne fatto circa un chilometro a monte del ponte di Anzone, in un solco molto simile a quello in cui furono messe in luce le tracce di selciato romano. Secondo lo Schwarz questa strada sarebbe stata abbandonata fin dalla fine

³ Ur-Schweiz, 31, 1967, 22-34.

⁴ Cfr. Quaderni Grigionitaliani 6, 210.

del secolo XIV; lo proverebbe il fatto che la cappella di Pian San Giacomo (documentata per la prima volta nel 1419 nella bolla di indulgenze dell'archivio di Löstallo), fu costruita in parte sullo stesso sedime della strada primitiva.

Ci convince meno l'affermazione dello Schwarz secondo cui «la strada medievale o *mulattiera* seguiva l'altro pendio della valle (*quello di sinistra, dunque?*) dove non è necessaria la costruzione di ponti di una certa importanza».

Come non ci convince affatto l'identificazione che lo Schwarz ha affermato, non in questo articolo della rivista *Ur-Schweiz* ma nelle pubblicazioni non specializzate, nell'escursione archeologica e nella citata conferenza di Coira. L'identificazione, cioè, con la «strada romana» dei tratti di strada *mulattiera* ancora visibili fra Hinterrhein e San Bernardino. Ammettiamo che l'opinione che ora esporremo sia nata in noi più da naturale intuizione, quasi da un intimo segreto dialogo con il paesaggio durante la ventennale frequenza della zona di San Bernardino. Ma questo convincimento ci è restato: la strada romana va cercata là dove la tradizione la colloca e ha continuato a pensarla anche quando vedeva frequentata l'altra, quella medievale e quella del secolo scorso, là dove l'impaludamento e le macchie fittissime di cembri nani ne hanno coperto, ma forse non distrutto, le tracce. Da Gareda in su, la si dovrà cioè cercare, questa strada romana, sul versante opposto a quello seguito dalla strada moderna, vale a dire sul versante che dopo il Sasso della Volpe guarda verso Pian Lumbrif e verso il Pizzo Uccello, non su quello che guarda verso Muccia. E ciò perché gli argomenti addotti per una datazione romana dei tratti di strada esaminati non ci sembrano probanti. Li esamineremo uno dopo l'altro.

Primo: *La muratura, tecnicamente eccellente*. Considerata la qualità delle pietre che ovunque, in questi tratti, si potevano avere a disposizione sul posto, pietre già naturalmente tagliate e addirittura squadrate dal momento che si levano dal loro strato di posizione (non per nulla la zona è stata fino all'inizio dei lavori per il traforo del San Bernardino e agli interventi difensivi del Comune di Mesocco uno scacchiere di cave superficiali e di scorticamenti della montagna), l'eccellente muratura non è prerogativa solo dell'epoca romana. Queste pietre, di una regolarità che altrove non si può ottenere che con duro lavoro di scalpello, non solo dovevano permettere un lavoro eccellente anche al più maldestro muratore medievale o moderno, ma addirittura dovevano in ogni tempo impedire che il muro risultasse rozzo e malfatto. I resti di muro di sostegno o di viadotto, assai ben conservati perché fino al 1941 questi tratti servivano alle slitte postali durante il lungo periodo di innevamento del valico, possono essere stati

costruiti in qualunque tempo, nel I come nel XIX secolo senza differenza di tecnica, dato che sempre si trattava solo di usare le pietre che erano lì sul posto, a portata di mano, e di disporle secondo la loro forma e dimensione. Ci sembra che proprio il confronto con resti di muratura sullo Spluga ne è la controprova: là ci si doveva servire di ciottoli e di macigni, e i muri risultavano quello che potevano, in ogni tempo.

Secondo: *Selciato verticale o orizzontale*: sui tratti in questione si incontra l'una e l'altra forma: anche qui, non crediamo si possa farne criterio di datazione. Né i Romani erano così ingenui di spezzare le lastre più resistenti per disporle a coltello invece che piane, né i costruttori del medio evo correvano lontano a procurarsi lastroni da disporre orizzontalmente se disponendo le lastre in senso verticale potevano arrangiarsi con il materiale del luogo. E per la stessa struttura delle rocce, che in quel di San Bernardino sono stratificate anche in superficie e facilmente spezzabili, non ci sembra convincente la generalizzazione dell'esempio di strade medievali scavate con risparmio in rocce di struttura diversa, molto più compatte: là, forse, avrebbero fatto altrettanto anche i Romani, mentre nella zona dell'ospizio del San Bernardino tanto valeva asportare per tutta la larghezza della strada quei pochi decimetri di pietra, oltre lo stretto necessario alle zampe delle bestie da soma. Tanto più che lì quasi tutta la strada si trova in posizione di controriva. Anzi, anche supposto un primitivo solco sull'asse della strada, difficilmente si riesce a pensare, se appena si considera la qualità della roccia, che questo solco avrebbe potuto resistere alla lenta distruzione dovuta ai fattori atmosferici e agli zoccoli ferrati dei giumenti. Si provi invece a pensare la strada preparata specialmente per il passaggio delle slitte e allora non ci sarà più bisogno di ricorrere a tante sottigliezze per spiegare la più naturale delle tecniche di costruzione.

Terzo: *Il tracciato nella zona di Val Massent-Tälistafel*: Se si vogliono supporre di epoca romana le due teste di ponte nel torrente Massent un centinaio di metri a valle delle cascate dell'alpe (un po' più a monte della cava ancora in esercizio), si oppongono due difficoltà: prima, come la muratura si sarebbe potuta conservare così a lungo, esposta a tutti gli elementi atmosferici particolarmente violenti in questa zona; seconda: che relazione avrebbe avuto il ponte con la strada che passa un po' più in alto e che presenta caratteristiche simili a altri tratti considerati «romani»? Tutto si spiega se invece si ritengono queste teste di ponte una costruzione contemporanea a quella della strada Pocobelli, cioè del 1818-1820. Noi non esprimiamo qui che la nostra opinione personale, che può valere poco, ma che vorrebbe almeno avere il conforto della lunga conoscenza del luogo e dell'esperienza delle condizioni

del traffico invernale in questa zona. E la nostra ipotesi è questa: nei primi tempi dell'apertura della strada Pocobelli si sarà tentato di utilizzare il massimo possibile del nuovo tracciato anche durante l'inverno, abbandonando in un primo tempo la mulattiera, almeno là dove le condizioni dell'innevamento e la vicinanza dell'una all'altra strada lo permettevano. Superate con le solite scorciatoie le serpentine a sud-ovest di Val Massent (per intenderci, quelle che oggi vengono a trovarsi sotto il camino nord di ventilazione del tunnel), le slitte potevano seguire per qualche centinaio di metri la strada nuova quasi in rettilineo, fin sopra la cava attuale, dove d'inverno s'incontra ancora oggi un considerevole ammassamento di neve portata dal vento, uno di quei «gonfiati», come li chiamano i cantonieri e la gente di Mesocco, che sempre ha dato filo da torcere agli addetti allo sgombero nei periodi recenti di tarda chiusura del valico in autunno o di precoce apertura in primavera. Questo passaggio doveva quindi essere evitato e si tentò in un primo tempo (così almeno immaginiamo noi), di continuare ad approfittare del nuovo rettilineo e di salire sull'altro versante poco prima dell'ammassamento di neve, appunto con il ponte costruito allora e di cui oggi sono ancora così bene conservati i muri di testa. Però anche sull'altra riva i cumuli di neve non mancavano, mentre, sopra, la vecchia mulattiera era spesso completamente sgombra per l'azione del vento. Saranno bastati pochi inverni per persuadersi che la soluzione migliore era quella di abbandonare e nuovo rettilineo e nuovo ponte per tornare al vecchio tracciato, un po' più alto sul versante destro; di lì si seguiva l'antica mulattiera fino a metà delle serpentine più sopra citate, dove il ponticello di raccordo fra strada invernale e strada Pocobelli esiste ancora oggi, non più utilizzato a partire dall'inverno 1940-41, via preziosa fino a quell'epoca, come ci raccontava il buon Bastiano Schnyder, uno degli ultimi cantonieri del periodo prebellico. N. B. La nostra ipotesi è stata confermata dopo questa pubblicazione dall'on. Gaspare Barella, già responsabile tecnico del circondario stradale del S. Bernardino. Egli ci ha confermato che il pilastro ancora esistente nel torrente Massent è stato costruito in epoca recente per il transito delle slitte postali.

Casolari isolati e tombe

Continuando la sua relazione il dottor Schwarz afferma che il risultato certamente più sorprendente è stata la mancanza di quella necropoli che il Burkart supponeva in modo piuttosto categorico sulle «terrazze che si allargano sotto questo paesello» (di Anzone). Il fatto

che le scoperte del 1890-1900 siano state fatte tutte dallo stesso proprietario in un solo suo appezzamento e la presenza di sepolture in vicinanza dei resti di muri di casolari isolati scoperti quest'anno fanno ritenere allo Schwarz che più che di necropoli si debba trattare di gruppi di sepolture nelle vicinanze dei caseggiati molto dispersi. Questi casolari, risalenti alla tarda età del ferro, dovevano essere delle capanne in legno come dimostrano i fondamenti di muratura a secco, piuttosto deboli, costituiti da pietre disposte su unica fila. All'esterno di una delle pareti minori si trovò un focolare di circa m. 2×2 . E qui non possiamo non pensare, proprio per la disposizione all'esterno del muro, al focolare da noi scoperto in Santa Maria di Calanca nel 1962, sul posto ove fu costruito il nuovo lavatoio e descritto nell'annuario 1962 della Società Svizzera di preistoria e d'archeologia⁵. La dimensione di queste abitazioni di Mesocco è data in m. 5×12 ciascuna, e tutte sono disposte con linea di spiovente da nord a sud. Si costruivano al riparo, in una insenatura verso il pendio, con distanze fra 150 e 300 m. l'una dall'altra. Le sepolture trovate a Crimeo apparvero saccheggiate già per la disordinata disposizione delle lastre di copertura. Contengono discreta quantità di carbone, resti di oggetti di ferro, fra cui un elegante spillone con capocchia sferica, chiodi e tracce di applicazioni ornamentali. Interessante il fatto che una delle lastre presenta un foro conico del diametro massimo di 9 cm., analoga, quindi, alla lastra che formava il fondo di una delle tombe di Benabbia (descritta dal Burkart in Quaderni Grigion-italiani XI, 1 pag. 53). La lastra rimase per lungo tempo come copertura del muro davanti alla stalla del sig. Attilio Fasani e dagli eredi di questi fu donata al Museo Moesano di San Vittore, dove è conservata. A differenza delle tombe di Benabbia, delle quali si discorrerà in seguito, quelle scoperte a Crimeo e a Lavina, presentano una divisione in due vani separati: ma la mancanza di tracce di combustione non permette di concludere per una sepoltura a cremazione: quella che dovrebbe essere l'urna non presenta, infatti, tracce di ossa combuste, ma solo sabbia infiltrata. Una simile tomba a due fossette separate fu trovata a Lavina, e questa, a giudicare dalla fotografia, non dovrebbe essere stata saccheggiata. In uno dei due vani c'era un vaso di forma sferica, di argilla rossiccia, nell'altro carbone di legna, resti di oggetti in ferro fra cui forse un coltello, chiodi e terra nera.

Le tombe da noi esaminate a Benabbia (e qui crediamo di poter parlare di una vera necropoli se si osserva che sulla sola superficie esplorata della stalla Antonio Beer contammo ben sette tombe nello spazio di circa 50 mq. e che altrettante vennero alla luce su una superficie non superiore nel terreno adiacente sul quale costruì la sua casa il sig. Armando Tamò⁶ presentavano

⁵ JbSGU 49, 1962, 100.

⁶ JbSGU 34, 1943, 87ss. e 1957, 151s.

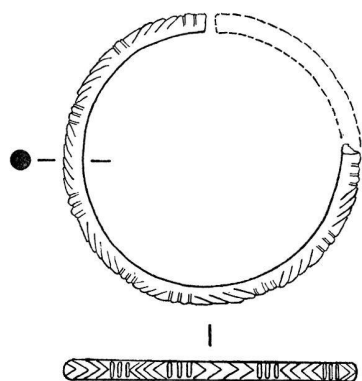


Abb. 19. Recherswil SO. Armring. - 1:2.

le medesime caratteristiche di quella che il dottor Schwarz ha messo in luce nella località di Dangio, qui sopra riprodotta. L'unica differenza è che nella tomba di Dangio non si trova, accanto ai resti di carbone, il molare di bovino che si rinvenne nella maggior parte delle tombe di Benabbia. Qui vorremmo precisare che queste tombe di Benabbia, a differenza delle due riscavate ora nella stessa località, erano assolutamente intatte, cioè non presentavano traccia di precedente manomissione, come si può constatare dalla fotografia da noi pubblicata nell'annuario della Società svizzera di preistoria del 1943⁷.

E di fronte a qualche velato dubbio del dott. Schwarz possiamo egualmente garantire che in quelle tombe non si trovavano tracce di frammenti metallici. L'esame delle tombe fu accurato e completo nonostante il fatto che le nostre ispezioni dovevano svolgersi in condizioni di emergenza e con la preoccupazione di non esasperare la benevola pazienza del padrone, dell'impresario e degli operai, i quali tutti a motivo dei sussidi per procacciamento di lavoro (allora vigevano proprio questi!) dovevano condurre a termine la costruzione entro un ben delimitato tempo. Ci duole solo che queste preoccupazioni di non intralciare oltre i limiti sopportabili i lavori di costruzione e la mancanza di un organizzato servizio archeologico cantonale (non parliamo poi di quello delle strade nazionali!) non ci permisero di estendere oltre lo scavo delle fondamenta della stalla Antonio Beer le ricerche intorno a quell'interessantissimo «focolare» o «loculo di cremazione»(?) che descrivemmo nell'Almanacco dei Grigioni del 1944, a pag. 128. Il focolare (o altare?) aveva il pavimento a 80 cm. sotto il livello delle tombe, quindi doveva essere di epoca ben anteriore. Si vorrà riprendere in esame, oggi che si hanno le possibilità, questo strato inferiore? Si scavi un po' più in basso delle fondamenta di detta stalla, davanti all'angolo NE⁸. Forse qualche cosa potrà ancora venire alla luce nel terreno che noi allora, per

mancanza di mezzi propri e di appoggio altrui, non abbiamo potuto esplorare.

E intanto diciamo grazie al servizio archeologico delle strade nazionali, al dottor Schwarz che ha condotto le ricerche con grande passione e al Museo Retico per i nuovi sprazzi di luce portati sul nostro passato. - RM Chur. - Quaderni Grigionitaliani 37, 1968, 11-20; Helvetia Archaeologica 2, 1971, 26ss. R. Boldini

Mesolcina. Bibliografia: cfr. pp. 194, 220.

MÜNSINGEN BE

Bibliographie: J. Emmerling, Die metallographische Untersuchung der *Schwertklingen* aus Münsingen, JbBHM 47/48, 1967/68 (1971), 147-190, 43 Abb.

PORT BE

Port. Bibliographie: René Wyss, Belege zur keltischen Schwertschmiedekunst, Provincialia, Festschrift R. Laur-Belart 1968, 664-681, 8 Taf. (Massenfund von Port).

RECHERSWIL SO

J. Heierli hält in seiner «Archäologischen Karte des Kantons Solothurn», Solothurn 1905, 64 fest: «Das Museum Solothurn birgt Fragmente von verzierten Armspangen und Teile von gewellten Stöpselringen, die im Mai 1872 in einem Grabe bei Erstellung der Wasserleitung in Recherswil zum Vorschein kamen». Anlässlich der Aufnahme der Hallstattfunde aus dem Kanton Solothurn zeichnete ich den dort noch vorhandenen Armring (Abb. 19).

Im JbSGU 21, 1929, S. 76 findet sich die Notiz: in Recherswil «wurde beim Fundamentieren eines Hauses ein frei im Kies liegendes Grab angeschnitten. Orientierung, soweit noch zu konstatieren, NW-SO. Als Beigabe fand sich eine sehr schöne Bronzefibel, mit flachem, reliefartig ziselierem Bügel, mit beidseits dreifacher Spirale und Verbindungsdraht, umgebogenem Nadelfuss mit runder Platte für eine Einlage, die jetzt verschwunden ist. Das Ende des Fusses bildet eine löffelfartige Erweiterung, die ohne Verbindung hart auf dem Bügel aufliegt. ... Der Typus fällt in Latène Ic (vgl. die Eisenfibel Viollier, *sép.* 2e âge du fer, pl. 7, 281)». Höchst wahrscheinlich gehören diese Funde zu ein und derselben Fundstelle. W. Drack

⁷ JbSGU 34, 1943, tav. XV, fig. 2.

⁸ Nel 1970 la stalla è stata trasformata in casa. Non sappiamo se le ricerche da noi suggerite sono state eseguite.

ROMAINMÔTIER VD

Forêt des Bellaires. Les hauts fourneaux antiques découverts dans la forêt des Bellaires paraient remonter jusqu'à l'époque du second âge du fer (350 avant J.-C.). – P.-L. Pelet, *Sidérurgie antique au pied du Jura vaudois*, Helvetia Archaeologica 1, 1970, 86ss.

SAINT-SULPICE VD

Bibliographie: U. Osterhaus, Zu verzierten Frühlatènewaffen, Marburger Beiträge zur Archäologie der Kelten/Festschrift W. Dehn = Fundbericht aus Hessen, Beiheft 1, 1969, 134ss. (St-Sulpice tombes 7 et 57).

SCUOL GR

Russonch. Auf der Geländeterrasse Russonch nördlich oberhalb von Scuol führte H. Conrad(†) zusammen mit N. Bischoff im Jahre 1960 die dort 1959 begonnene Untersuchung einer eisenzeitlichen Siedlung fort. Es gelang, anhand von Plattenreihen, Trockenmäuerchen, verbrannten Balken, Pfostenlöchern und Herdstellen mit einiger Sicherheit ein jüngeres und zwei ältere Gebäude zu unterscheiden. Die Fundgegenstände, die zum Teil der Kultur von Fritzens/Sanzeno zugehören, weisen vor allem in den Übergang von Hallstatt- zur Latènezeit, doch sind auch die ausgehende Latènezeit und die römische Kaiserzeit, und zwar vornehmlich das 4. Jh. vertreten. – RM Chur. – H. Erb, Jahresbericht Hist.-Ant. Gesell. Graubünden 90, 1960 (1961), XII; vgl. N. Bischoff, JbSGU 48, 1960/61, 138ff.

SISSACH BL

Brühl, LK 1068, 627 670/257 300. Im Vorderen Brühl, der bekannten spätlatènezeitlichen Fundstelle führte V. Vogel im Jahre 1967 eine Nachgrabung durch. – KMBL Liestal. – Baselbieter Heimatbuch 11, 1969, 295; Verena Vogel, Eine Nachgrabung im spätkel-tischen Töpferbezirk Sissach-Brühl, Provincialia, Festschrift R. Laur 1968, 619–631, 3 Abb., 3 Taf.

Ebenrain, LK 1068, 627 400/257 150. Bei der Baustelle der Nationalstrasse 2 gaben die Wandprofile der Zu- und Ableitungsgräben für das Barackendorf Aufschluss über die früheren Geländeverhältnisse. Der Talboden ist 30–80 cm hoch mit Bachschotter und Gehängelehm überschüttet. Unter dieser Schotterschicht liegt eine 25–30 cm dicke Humusschicht mit Einschlüssen von kleinen, abgerundeten Keramikstücklein, die späteisenzeitlich oder römisch datiert wurden. Die Keramikfragmente dürften vom Fusse des Tannenried-

hügels herabgeschwemmt worden sein. Unter der genannten Humusschicht fand sich eine einzelne, grob-gemagerte Scherbe mit Merkmalen spätbronzezeitlicher Keramik. Die La-Tène-Siedlung Brühl liegt nur 200 m in nordöstlicher Richtung. – KMBL Liestal. – Baselbieter Heimatbuch 11, 1969, 295. *Theodor Strübin*

TRUN GR

Darvella. Seit dem Sommer 1963 wurden unter der Leitung von Alexander Tanner in Darvella Grabungen durchgeführt. 1963 handelte es sich um reine Sondierungen, um abzuklären, ob das 1911 beim Bahnbau angeschnittene und 1914 und 1922 untersuchte Gräberfeld der jüngeren Eisenzeit nicht eventuell weiter erfasst werden kann. Man nahm damals an, dass das ganze Gräberfeld erfasst worden sei, und deutete die gefundene Trockenmauer im Süden und Osten der Gräber als Friedhofsabschluss. Weitere Befunde von Brandstellen und Kohlenresten brachte man ebenfalls mit dem Gräberfeld in Verbindung und verwies sie in den kultischen Bereich. Der Ausgräber hatte sich mit dieser Nekropole aus Studiengründen intensiv zu befassen und erkannte, dass sowohl die frühere Deutung einiger Befunde wie auch die damalige Datierung nicht befriedigen konnten. So verwunderte es keineswegs, als die Sondierungsarbeiten im Herbst 1963 ein weiteres Grab ergaben, dies nicht im neu untersuchten Boden, sondern unter der Trockenmauer, die bereits 1922 gefunden worden war. Nachprüfungen des Plans von 1922 und dessen Vergleich mit den 1963 noch im Boden sichtbaren Gräberresten der 1922 ausgehobenen, zeigten grosse Abweichungen in der Vermessung, so dass man 1964 dazu überging, das bereits 1914 und 1922 ausgegrabene Gräberfeld nochmals zu untersuchen. Das Terrain war zu irgendwelchem Zeitpunkt von einer gegen zwei Meter mächtigen Rüfeschicht überlagert worden, von der man 1922 annahm, dass diese das Gräberfeld verschüttet habe. Doch schon die ersten neu aufgenommenen Profile zeigten, dass dies nicht der Fall sein konnte, und ein Fund einer Münze Kaiser Ludwigs des Frommen (Sohn Karls des Grossen) aus der Zeit von 840 bewies klar, dass die Rüfe vor 840 gar nicht heruntergekommen sein konnte. Diese Feststellung liess denn auch die Möglichkeit zu, die Mauer, die jünger als die Gräber war, ins frühe Mittelalter zu verweisen, wofür allerdings ganz konkrete Belege fehlen.

Während der folgenden Grabungen bis 1968 konnte eine Vielfalt von Funden und Befunden geborgen und aufgenommen werden. Das meiste Fundgut der jüngeren Eisenzeit stammt aus Gräberfunden. Bei der Bearbeitung zeigte sich, dass das Gräberfeld aus drei Gruppen besteht: zwei Gruppen, die einer spätern Phase der

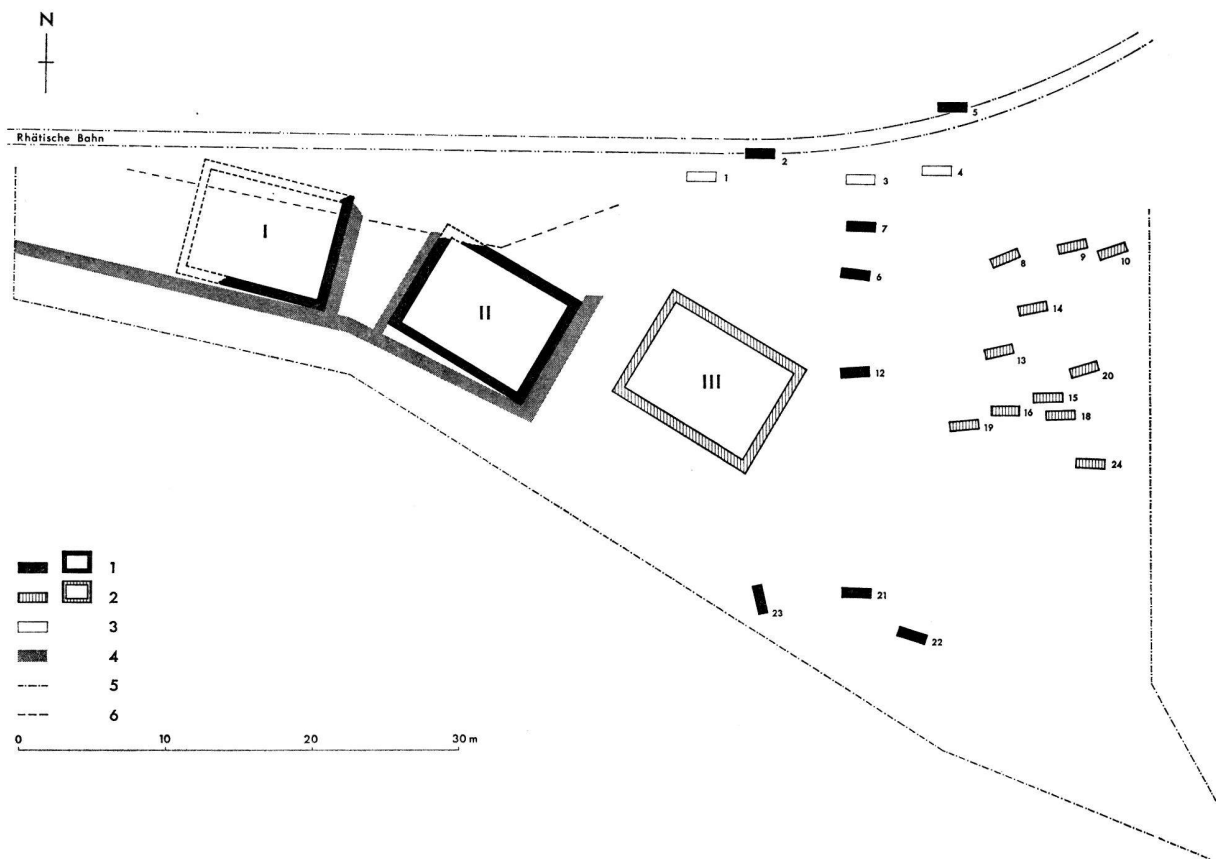


Abb. 20. Trun GR, Darvella. Siedlung und Gräberfeld der jüngeren Eisenzeit. 1 Frühlatène-Gräber/-Häuser, 2 Mittellatène-Gräber/-Häuser, 3 Gräberfunde von 1911 (schlecht beobachtet), 4 Trockenmauer, 5 Grabungsgrenze, 6 Grenze der Störung durch Bahnbau. – 1:500.

Früh-La-Tène-Stilstufe zugehören (ca. 350–250 v. Chr.), und eine der Mittel-La-Tène-Stilstufe (250–120 v. Chr.). Die Befunde belegen mit aller Deutlichkeit, dass drei Hausgrundrisse (Abb. 20) vorliegen, von denen einer nicht ganz klar ist. In den Hausgrundrissen fand sich Keramik, und zwar in zweien mit gleicher Hauskonstruktion die gleiche, während der dritte Grundriss mit abweichender Konstruktion auch etwas andere Keramik aufweist; sie scheint jünger zu sein. Der Ausgräber findet nun in der Betrachtung des Gräberfeldes und seiner Gruppierung eine Analogie zu den Hausgrundrissen. Beim Gräberfeld sind zwei Gruppen älter und eine jünger, bei den Grundrissen liegt offensichtlich das gleiche vor.

Auch gute Spuren eines Hausgrundrisses der späten Bronzezeit mit guten Keramikfragmenten kamen zum Vorschein. Spät im Herbst 1967 konnte eine Ansammlung von sieben verschiedenen grossen Mulden, gefüllt mit Brandschutt und Steinen, aufgedeckt werden. Darin lagen Keramikstücke der mittleren Bronzezeit, und unter den Steinen erschien Leichenbrand (mittelbronzezeitliche Brandgräbernekropole). Endgültige

Klarheit wird erst die wissenschaftliche Untersuchung der Muldeninhalte ergeben. 1968 konnte im Osten des Grabungsplatzes ein grösseres Stück einer hochmittelalterlichen Strasse freigelegt werden. Ein weiteres Stück dieser Strasse zeigte sich in interessantem Zustand im Westen des Platzes. Hier war die Strasse südlich einer prähistorischen Trockenmauer entlang angelegt worden. An dieser Stelle war der Untergrund schlecht, und die Strasse sank. Später wurde auf ihr eine bedeutend jüngere Trockenmauer angelegt und die Strasse weiter südlich verlegt. Aus dem Pflaster eines weiteren, kleineren Stückes derselben Strasse stammt eine Münze Kaiser Friedrich Barbarossas, die etwa um 1150 herum in Cremona geprägt worden war. Eine weitere Münze desselben Kaisers, aber in Brixen geprägt, fand sich in der Nähe. Aus dieser Partie des Grabungsplatzes stammen auch Funde von Schlüsselfragmenten, Eisenteilen und anderem, die alle dem Hoch- und Spätmittelalter zugehören. Vielleicht geben die aus der freigelegten Strasse gefundenen Huf- und Schuhnägel wie die eisernen Wagenteile durch ihre Untersuchung nähere chronologische Aufschlüsse.

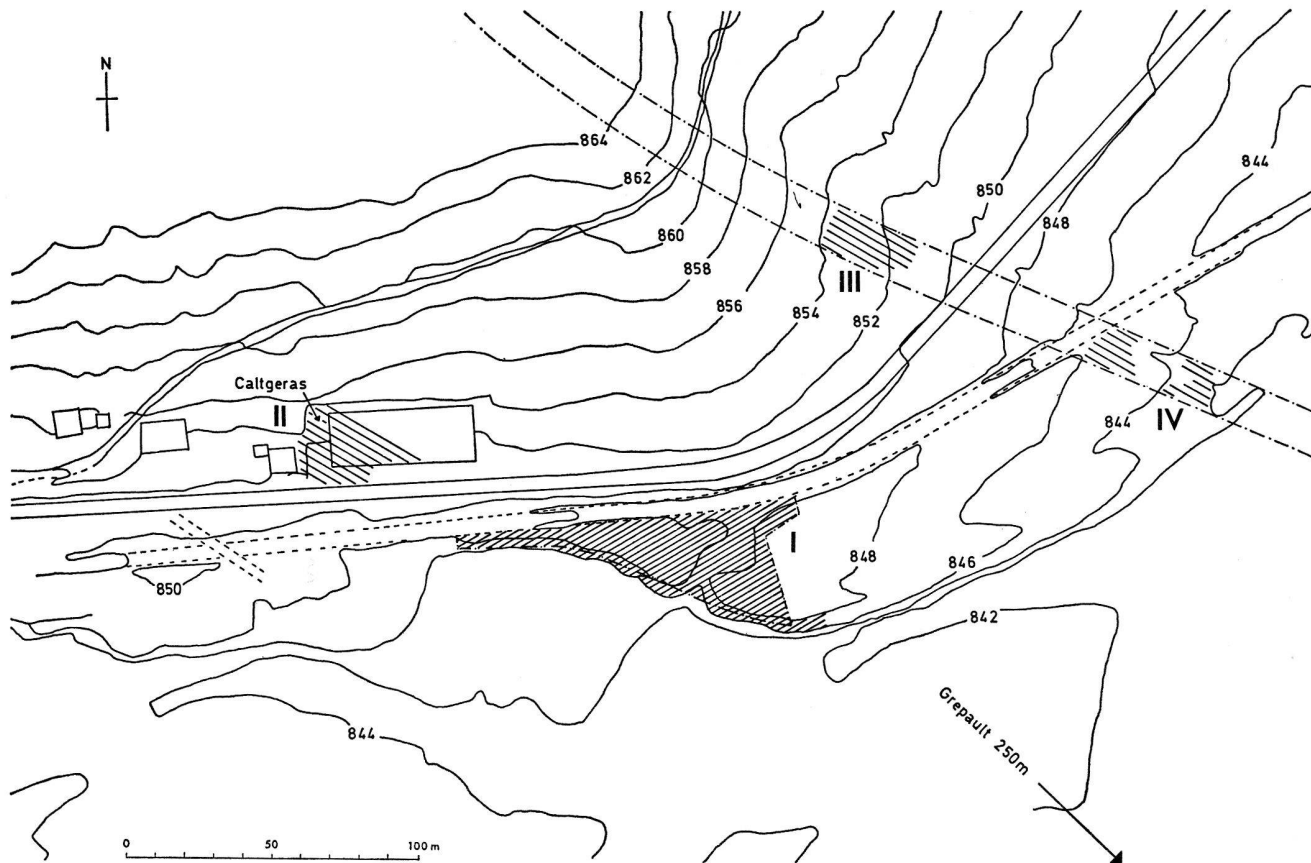


Abb. 21. Trun GR. Übersichtsplan mit den prähistorischen Fundstellen. 1 Darvella, Siedlung und Gräberfeld der jüngeren Eisenzeit, 1914/1922 und 1963/1968 (schraffiert), 2 Caltgeras, spätbronzezeitliche Fundschichten, 1957 und 1967, 3 Rüfekanal, bronzezeitliche Funde beim Bau des Kanals 1966, 4 Rüfekanal, zeitlich unbestimmbare Siedlungsspuren beim Bau des Kanals 1966. – 1:3000.

Kurz vor dem vermeintlichen Abschluss der Arbeiten legten die Ausgräber Ende August 1968 einen Routineschnitt in die fertigbearbeitete Fläche im Westen des Platzes, wobei sie rund einen Meter tiefer auf einen Fundhorizont stiessen, der der späten Bronzezeit zugehört. Es galt, nochmals rund 160 m³ Rüfematerial wegzuschaffen, um die Fundschicht freizubekommen. Das Terrain wurde immer wieder von stärkeren und schwächeren Rüfezügen überlagert, an einigen Stellen bis zu sechsmal; so war es eben nicht damit getan, nur die mächtigste, alles deckende Rüfeschicht wegzuschaffen. Dieser Umstand machte die Arbeiten so zeitraubend, denn die Zwischenschichten aus Rüfe mussten wegen der Schonung der darunterliegenden Fundschichten stets von Hand abgetragen werden.

Die Aufdeckung dieser Fundschicht war von grossem Interesse, weil 1957 in nur rund 30 m Entfernung in nordwestlicher Richtung beim Bau eines Magazins der Tuchfabrik oberhalb der Strasse zwei Fundschichten angegraben worden waren, die aber nicht untersucht werden konnten (Abb. 21). Es war eigentlich zu erwarten, dass man hier auf die gleiche Schicht wie die

bei der Baute hätten stossen müssen. Doch gehörte die Fundschicht bei Darvella der ganz späten Bronzezeit an und endete gegen Norden. Die Untersuchung, um ihre Ausdehnung zu klären, ergab zwei Schichten, die durch Rüfematerial von gegen einem Meter Mächtigkeit getrennt waren. Die untere Schicht lieferte damals Material der frühesten Stufe der späten Bronzezeit, während man bei der oberen Schicht nicht ganz sicher ist, da dort die Ausgrabung «per Trax» vor sich ging und die Funde erst aus der Deponiestelle des Aushubes entnommen werden konnten. Zwischen den beiden Fundstellen liegen die Bahn und die Strasse, unter denen eine Untersuchung nicht möglich ist. Hingegen liegen sowohl zwischen der Bahn und der Strasse, wie zwischen dieser und dem Gebäude, genügend breite Streifen, die eine Untersuchung des Bodens zulassen würden, was sicher zu wichtigen Aufschlüssen führen würde. Es sei an dieser Stelle festgehalten, dass dieser ganze Schuttfächer an allen Stellen bis weit hinauf und bis nahe an den Rhein überall Siedlungsreste zugedeckt hat, was durch den Bau des Rüfekanal deutlich wurde. Doch nicht nur die Terrasse mit dem Schuttfächer

lieferte Funde, auch der Grepault – ein Felskopf auf dem südlichen Ufer des Rheins (Grepault ist romanisch und heisst hoher Fels) –, nur rund 200 m vom Grabungsplatz entfernt, brachte Relikte fast aller Epochen der Ur- und Frühgeschichte seit der frühen Bronzezeit. Die jüngsten Zeugnisse bestehen aus einer frühmittelalterlichen Kirche mit Ringmauer aus dem 6./7. Jh. – RM Chur. – A. Tanner, Der Bund 28. 11. 1967; Schweiz. Blindenfreund 48, 1969, 85ff.; A. Tanner, Archäologische Forschungen in Truns im Vorderrheintal, HA 1, 1970, 57ff.

Grepault. Spätlatènezeitliche Funde siehe S. 188

UNTERENTFELDEN AG

Distelberg. Im Jahre 1964 kam bei Gartenarbeiten am Distelberg, LK 1089, ca. 645 600/247 200, etwa 20 cm tief im Humus eine helvetische Goldmünze als Einzelfund zutage. Es handelt sich um einen Viertestater im Gewicht von 2,00 g, Dm 15 mm. Hans-Jörg Kellner würdigt diesen Fund in einer Studie «Zur Goldprägung der Helvetier» (Provincialia, Festschrift R. Laur-Belart 1968, 588–602, 2 Abb., 3 Taf.). Aufgrund des Prägebildes und Stils vermag er, eine kleine Gruppe sehr ähnlicher Prägungen mit geringer Streuung im schweizerischen Mittelland zusammenzustellen, die nach dem Neufund als Typus Unterentfelden bezeichnet werden. Die Verbreitung dieses Typus ist sehr gering; im Norden liegt die Begrenzung am Rhein, im Westen an der Aare sowie der Sur und im Osten am Bodensee. Ob sich darin eine ethnische Konstellation widerspiegelt, ist durchaus möglich, kann aber vorerst nur Vermutung bleiben. Der Verfasser schlägt als Zeitansatz für den Typus Unterentfelden die Jahre um 100 v. Chr. vor und begründet dies ausführlich.

RÖMISCHE ZEIT ÉPOQUE ROMAINE ETÀ ROMANA

1. Jh. v. Chr.–4./5. Jh. n. Chr.

AESCH BL

Kirchgasse. Bei Aushubarbeiten für einen Neubau der Buchbinderei Varni stiess man im Jahre 1960 bei LK 1067, 611 960/257 358 auf römische Mauern. Es gelang im Laufe einer Sondierung, neben verschiede-

nen Räumen auch eine Badanlage freizulegen. – KMBL Liestal. – Baselbieter Heimatbuch 10, 1966, 238 und 11, 1969, 282; National-Zeitung Basel 7. 4. 1968.

Theodor Strübin

ALLSCHWIL BL

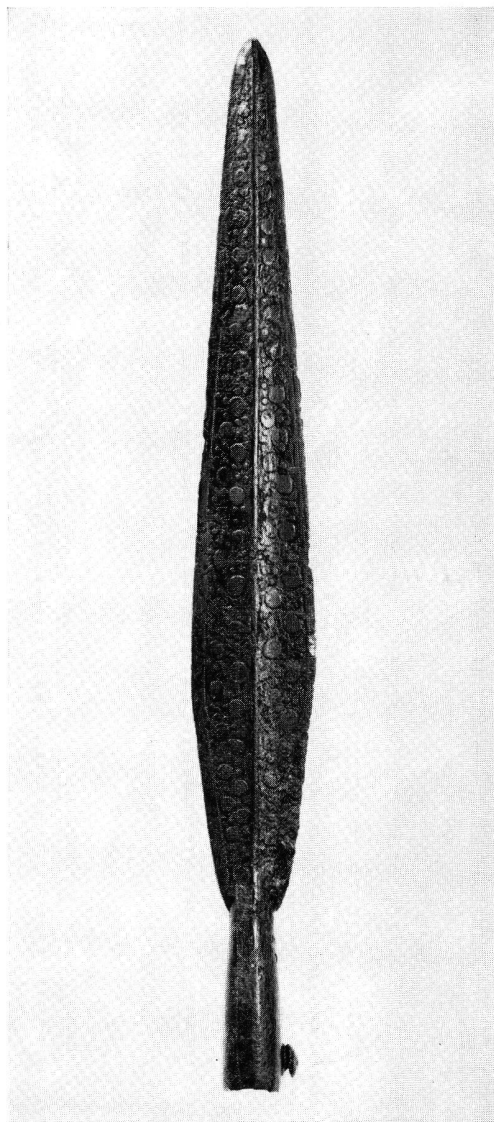
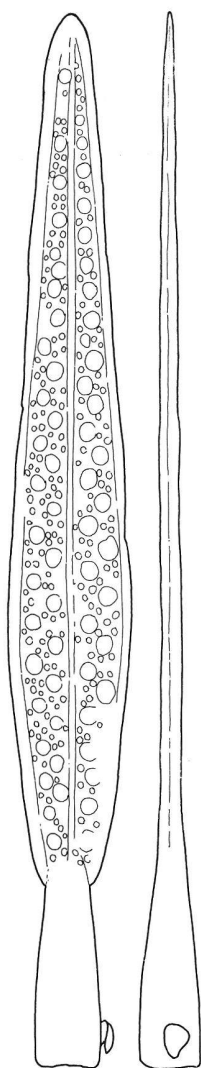
Bachgraben. In einer Baugrube am Bachgraben (LK 1047, 607 605/266 905) wurden 1965 Eisenfragmente, wahrscheinlich römischen Alters, gefunden. – Heimatmuseum Allschwil. – Baselbieter Heimatbuch 11, 1969, 282.

Baselstrasse 46 (ehem. Gasthaus zum Ochsen). Eine römische Kulturschicht wurde 1966 in der Baugrube, LK 1047, 607 550/266 750, in 150–300 cm Tiefe festgestellt. Es handelt sich nicht um einen Wohnhorizont, sondern um Ablagerungen ausserhalb einer Siedlung. – Baselbieter Heimatbuch 11, 1969, 282. *Theodor Strübin*

Kirche St. Peter und Paul/Kirchgasse/Oberwilerstrasse. Anlässlich der Erneuerung des Bodenbelages im Chor der christ-katholischen Kirche St. Peter und Paul wurde von J. M. Lusser 1959 eine kleine Grabung begonnen und von Th. Strübin zu Ende geführt. Die mündliche Überlieferung, die heutige Kirche stehe neben den Fundamenten der ursprünglichen Anlage, wurde insofern bestätigt, als keine älteren Kirchenmauern angeschnitten wurden. Ein Kalkmörtelboden und eine Mauer stammen aus römischer Zeit. – Beim Neubau der Transformatorenstation an der Südwestecke des alten Kirchhofes der oben genannten Kirche (LK 1047, 607 300/266 625) wurden 1964 römische Mauern und Keramikfragmente gefunden. Es handelt sich offenbar um einen Flügel des Hauptgebäudes eines römischen Gutshofes, dessen Fundschicht 1965 auch in der Kirchgasse und an der Oberwilerstrasse (LK 1047, 607 300/266 600) zum Vorschein kam. – KMBL Liestal/Heimatmuseum Allschwil. – Baselbieter Heimatbuch 10, 1966, 239 und 11, 1969, 282f.

AMDEN SG

Strahlegg bei Bethlis. Die geschichtliche Bedeutung der drei frühromischen Turmanlagen von Strahlegg (Amden SG), Voremwald (Filzbach GL) und Biberlikopf (Schänis SG) wird von Denis van Berchem, La conquête de la Rhétie, in: Museum Helveticum 25, 1968, 1–10, in ein neues Licht gestellt. Der Autor bringt die bis heute nachgewiesenen drei Türme zwar wie der Ausgräber mit dem Feldzug des Tiberius und Drusus vom Jahre 15 v. Chr. gegen die Raeter und Vindeliker in Beziehung, versucht aber zu begründen,



Tafel 29. Cornaux NE, Les Sauges. Pointe de lance décorés. – Longueur 33 cm.